

Nicolas Bauche

26 février 2005

Clean (Olivier Assayas)

L'histoire du cinéma est pleine de ces amants qui ont vu deux fois leurs cœurs s'embraser. Il n'est pas rare que les muses et leurs maîtres nous livrent quelques morceaux de bravoure où leur intimité et la fiction se télescopent dans les battements des 24 images par seconde.

Sur grand écran, Maggie Cheung et Olivier Assayas ne perpétuent pas la tradition des Taylor-Burton. Si Clean concorde avec leur divorce, il n'entache en rien la marche du film dont les seuls éclats de voix sont ceux du rock. Au beau milieu d'un club canadien, Lee, un chanteur célèbre, laisse son épouse Emily (Maggie Cheung) copieusement s'engueuler avec un manager qui contrôle d'un peu trop près sa carrière. Le rocker s'échappe un instant pour assister à la prestation d'une chanteuse dont Assayas ne livre que des bribes de postures et de musique.

Le ton est donné. Clean est un parcours ponctué d'accents musicaux violents et de visages qui surgissent du passé. De la vie d'avant Lee. De la vie d'avant son overdose. Plus qu'un film sur la drogue, Clean est une oeuvre sur le poids de la mort. Emily n'en finit pas de porter le deuil de Lee. Elle porte le poids d'une mort dont tous la jugent coupable. Après la prison vient le mépris des autres, de la mère de Lee, du monde de la musique.

En but à un pardon qu'on ne lui donne pas, elle s'enfonce dans une douleur sourde dont la bande son se fait l'écho. Le réalisateur décrit la trajectoire d'un être solitaire qui arpente la vie. Il y a dans Clean ce qui fait la fortune du cinéma d'Assayas, un mélange de Hou Hsiao Hsien et de Truffaut : la caméra suit Maggie Cheung, scrute son visage et l'accompagne dans son retour à la vie. Le seul bémol : la naïveté dont Assayas affuble l'enfance. Le film perd alors en invention et en sensibilité ce qu'il gagne en platitude. Mais comme c'est ce qui sauve Emily, on pardonne largement à Assayas !

Critique : Nicolas Bauche